

Goodbye Julia de Mohamed Kordofani

Goodbye Julia aura représenté un des événements de l'édition 2023 du Festival de Cannes. Non pas tant pour le Prix de la Liberté que le film a reçu au sein d'un Certain Regard, mais parce qu'il représente la première incursion du Soudan en sélection officielle. L'œuvre s'ouvre en 2005, à une époque où le pays était unifié, au sens qu'il ne formait qu'un État. Le récit se passe avant les élections qui ont décidé du sort nouveau du pays, pays dominé par les Arabes du Nord, de religion musulmane, au détriment des sudistes à majorité chrétienne, discriminés et maltraités.

Le film se concentre bien plus sur son duo de protagonistes, Mina et Julia, qui composent ce paysage politique contrasté. La première est une ancienne chanteuse ayant abandonné la musique pour satisfaire son mari, se contentant de sa vie bourgeoise dans les quartiers huppés. La seconde vit dans la même région, mais dans un secteur nettement moins privilégié. Avec ses origines sudistes, on lui rappelle d'ailleurs régulièrement à quel point elle est par essence inférieure à ses voisins aux racines différentes. La rencontre entre les deux n'aurait ainsi jamais dû se produire, mais un triste événement va amener Mina à embaucher Julia comme employée de ménage, avant qu'une amitié réelle ne naisse entre elles.

Ce duo de femmes où se noue la tragédie de la culpabilité et du mensonge permet aux spectateurs d'appréhender immédiatement la terrifiante question des territoires du nord et du sud au Soudan. Il s'agit d'une fiction dense qui oppose le destin de deux femmes, toutes les deux étouffées par les contraintes culturelles et sociales que leur impose leur communauté. On mesure à travers leur amitié et leur intimité quotidienne, le dilemme de l'émancipation dans un contexte dominé par les hommes et des courants idéologiques.

Le film mêle l'intime aux troubles de cette société. On sent les clivages sociaux, ce racisme systémique, mais le drame se joue ici ailleurs, au cœur d'un microcosme familial bouleversé suite à une tragédie. Les secrets s'immiscent, les faux semblants aussi, la culpabilité remonte. La tentation du pamphlet est balayée par la réalisation d'un portrait maîtrisé, à la fois chronique d'une amitié bouleversante et récit d'émancipation de deux femmes qui rêvent d'échapper à leurs conditions.

À travers la peinture d'une amitié féminine aussi belle qu'improbable, le réalisateur soudanais Mohamed Kordofani évoque avec détachement et bienveillance les dissensions, le racisme et la lutte des classes qui sévissent dans son pays. Cela

donne forme à un magnifique appel au dépassement des clivages et au respect de l'autre.

À travers ces deux héroïnes, Mohamed Kordofani raconte un pays divisé, et c'est très intentionnellement qu'il a choisi de faire démarrer leur histoire en 2005. Aussi, nous révèle-t-il « *C'est l'année où s'est ouverte une période essentielle pour le Soudan : grâce aux accords de Nairobi, un temps nous a été donné pour réunifier le pays, nous réconcilier tous. Mais, en 2011, le référendum sur l'autodétermination du Soudan du Sud aboutit à la séparation. Je nous en veux beaucoup à nous, les Soudanais, d'avoir manqué une telle occasion de retrouver la paix. Ce dont nous avions alors besoin, c'est ce dont nous avons encore le plus besoin aujourd'hui face à cette nouvelle guerre : la réconciliation et la construction d'une nouvelle identité nationale. Une identité qui ne vienne pas de la religion, des ethnies, tout ce qui a séparé les Soudanais. Nous avons accepté des mentalités héritées du passé comme si rien ne pouvait changer. Le racisme en fait partie. Mon film dit que nous devons revoir nos traditions, garder ce qui est bon et nous débarrasser de ce qui crée des conflits. Nous devons trouver les valeurs qui nous réunissent. Si nous le faisons enfin, nous pourrions peut-être arrêter la guerre.* »